

rations du même genre dont le parti conservateur de Québec s'est rendu coupable depuis quelques années :

Les conservateurs n'exploitent pas ; ils constatent qu'un libéral en vue, acclamé par le "Soleil" et le "Canada", grand partisan du ministère Laurier et de toutes les idées qu'on appelle "libérales", expose et adopte pour sien un programme absolument conservateur ; —

Ce programme, c'est précisément celui que l'honorable député de Montmagny (M. Casgrain) vient de dénoncer.

M. CASGRAIN : N'est-il pas vrai que la partie du programme dont il est question dans cet article se compose des articles du programme de la Ligue Nationaliste qui visent la politique du gouvernement Parent ?

M. BOURASSA : Et que l'honorable député a déclaré tantôt n'être pas dignes de la moindre attention. Du reste dans cet article qui porte sur tout mon discours et sur l'ensemble du programme de la Ligue Nationaliste, il n'y a pas un alinéa, pas une phrase, pas un mot, pas un iota contre cette partie même du programme que l'honorable député a lue à la Chambre, tandis que le reste du programme reçoit une approbation complète. Voilà pourquoi je déclare que l'honorable député ne peut, à bon droit, venir ici, au nom du parti conservateur de la province de Québec, dire une seule parole de blâme contre ce programme.

L'honorable député et son collègue de Lanark-sud (l'honorable M. Haggart), accusent d'incivisme et de duplicité le ministère et le parti libéral, parce qu'ils n'expulsent pas de leurs rangs l'homme méprisable que je suis, indigne de siéger à cette Chambre, indigne de jouir des bienfaits de la citoyenneté britannique. Et cependant, les deux organes du parti conservateur dans la province de Québec, le "Journal" et "L'Événement" — dont l'un, "L'Événement," est plus ou moins l'organe personnel du député de Montmorency — me citent comme un modèle à la province de Québec, et déclarent qu'au fond, je suis un conservateur que seul le manque de logique retient dans les rangs du parti libéral. Je rougis presque en répétant les éloges que le "Journal" m'a décernés. Mais le député de Montmorency et son collègue de Lanark m'ont traité avec une rigueur telle que je me dois quelque justification ; et au lieu de la chercher dans les feuilles libérales, je la puise dans les colonnes de deux des principaux organes de l'opinion conservatrice. Parlant des conservateurs, le "Journal" continue.

— Ils constatent en outre que ce "libéral", qui a des idées droites, se fourvoie dans un parti où on n'ose pas le reconnaître tout à fait, s'obstine à suivre des hommes qui n'ont pas ses sentiments, qui ne comprennent rien à ses aspirations, lesquelles sont les aspirations communes à tous les fervents de la patrie canadienne ; ils constatent que M. Bourassa est un conservateur qui s'appelle libéral et qui agit comme un libéral.

Cet article, comme celui du "Journal," ne contient pas la moindre désapprobation de cette partie du programme de la Ligue que l'honorable député vient de nous lire, dans le but de faire frémir d'horreur le bon peuple d'Ontario, en présence de l'incivisme du député de Labelle et de la malhonnêteté du parti libéral qui me permet de demeurer dans ses rangs. Et cependant, les conservateurs de la province de Québec affirment que je devrais me joindre à eux, parce que le parti libéral, indigne de moi, ne sait pas me comprendre, ni mes nobles aspirations ni mon patriotisme. Je constate avec bonheur ces bonnes dispositions ; et j'espère que le jour où la droite me repoussera, le député de Montmorency modifiera ses opinions et engagera ses amis à m'ouvrir leurs rangs hospitaliers.

Revenant à cette partie même du programme que l'honorable député nous a fait connaître, j'affirme que ni la Ligue Nationaliste ni moi-même, ni les conservateurs ni les libéraux honnêtes qui font partie de cette ligne et qui en défendent les principes, n'ont raison d'en rougir, soit à titre de Canadiens, soit comme citoyens britanniques.

Serions-nous vraiment arrivés à ce point de notre histoire où nous n'aurions plus la liberté de proclamer et de chercher à faire triompher au Canada des principes que des millions de sujets britanniques, dans la mère patrie, considèrent comme la seule base possible de l'empire ? Je ne conteste pas au député de Montmorency le droit de chercher, s'il le juge à propos, à se concilier la faveur de ses collègues de la province d'Ontario, en venant ici se poser comme un fervent de l'empire, prêt à verser des contributions aux guerres impériales. Mais il ne devrait pas oublier qu'il y a quatre ans, dans le comté de Kamouraska, désirant soulever le sentiment populaire, il s'écriait de sa voix la plus éloquente : "Je n'ai qu'un fils ; je suis prêt à le sacrifier pour la défense du Canada, mais je ne veux pas qu'on l'envoie combattre les combats de l'Angleterre."

M. CASGRAIN : Ce n'est pas vrai.

Quelques VOIX : Ecoutez ! écoutez !

M. CASGRAIN : Je nie absolument l'exactitude de cette déclaration.

M. BOURASSA : Je suis forcé d'accepter la dénégation de l'honorable député. Toutefois, je regrette qu'il ait attendu si longtemps pour la faire. Le "Soleil", de Québec, a publié cette déclaration et je l'ai répétée ici même sous ma responsabilité d'office. J'avais alors l'attestation de plusieurs citoyens du comté de Kamouraska affirmant l'authenticité de ces paroles. J'ai communiqué cette déclaration à la Chambre, il y a trois ou quatre ans, après que l'honorable député, alors qu'il était à Ottawa, dans la province d'Ontario, eût manifesté son adhésion au mouvement qui favorisait la guerre